



97° 274



04 Avril 2021 * Pâques © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile

Mc 16, 1-7 Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." » [Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.]

La lecture liturgique et ses commentaires axés sur la résurrection (ce qui est compréhensible), occultent souvent la teneur du texte, que seule une lecture attentive permet de découvrir.

Ainsi Mc nous dit que, *le sabbat terminé*, (donc au lever du soleil, pas du jour), trois femmes vont acheter des aromates pour aller *embaumer le corps de Jésus* : les marchands ouvraient tôt ? Lc a corrigé la difficulté : chez lui, elles les achètent avant le sabbat, le vendredi avant le coucher du soleil, et non du jour !

Puis, Mc nous dit que c'est *de grand matin* (à l'aube, vers 4 ou 5h) qu'elles vont au tombeau, mais le soleil est levé !!! On note donc un flou dans le texte. De plus, en route, elles s'interrogent sur qui va rouler la pierre. N'auraient-elles pas dû amener avec elles quelques gros bras ?

D'autant qu'en cette période troublée par des émeutes de résistants juifs à l'occupant, (à tel point que Pilate quittait sa résidence de Césarée afin de se rendre à Jérusalem pour la Pâque), les romains mettaient des gardes autour des tombes des crucifiés politiques, car ils redoutaient que des partisans viennent enlever leurs cadavres pour leur donner une sépulture !

De plus, rétorque le P. J. Radermakers (s.j.), qui songerait, en Orient, (où la conservation des cadavres est courte à cause de la chaleur), à aller oindre un cadavre qui a subi de nombreuses blessures, a été exposé au soleil, et qui est dans un tombeau depuis un jour et deux nuits ? ...

Sans se soucier de toutes ces nombreuses anomalies (qui échappent à la lecture liturgique), Mc donne ici la tradition primitive du récit liturgique de la Passion dont les « aspérités » ont été plus ou moins arrangées pour que le texte « coule » bien, - comme c'est le cas pour nos lectures, aujourd'hui, où des détails sont occultés, des traductions « arrangées » pour une meilleure écoute du récit ... D'où l'intérêt d'approfondir un texte !

Il nous faut alors tenter de chercher un sens à ce récit. Ainsi, que signifient le tombeau et la pierre ? La pierre cache le monde de la Mort au regard des vivants, monde symbolisé par le tombeau ; elle clôt l'horizon de la mémoire : le mot traduit par la liturgie par *tombeau*, signifie en fait en grec, « *monument, lieu de mémoire* ».

Puis, les femmes *lèvent les yeux* et *voient* que la pierre a été roulée. ... / ...

Le lieu de la sépulture a donc été ouvert. (Par qui ? St Mt donnera sa réponse : les femmes voient un ange qui vient rouler la pierre !) En entrant dans la chambre funéraire, souvent profonde ou en contre bas, (donc nécessitant de la lumière qui n'a pas été prévue), les femmes s'engagent pour plus en avant dans le tombeau : elles pénètrent le monde de la Mort et découvrent non un cadavre *enroulé* dans un drap à la va-vite par Joseph d'Arimathie (et ses aides non nommées), mais *un jeune homme* « *assis aux droites* » (sémitisme), *vêtu (enveloppé dit le grec) de blanc*.

Qui est cet être mystérieux dont le vêtement éclatant indique le caractère céleste, s'interroge le P. Radermakers ? Compte-tenu des autres évangiles, on l'assimile souvent à un ange, mais Mc nous renvoie plus précisément à la déclaration de Jésus devant le Sanhédrin : *Vous verrez le Fils de l'homme, assis aux droites de la Puissance et venant sur les nuées du ciel*. Serait-ce déjà la venue du Messie glorieux qu'elles contemplant ?

On se souvient que lors de l'arrestation de Jésus, un *jeune homme enveloppé d'une étoffe fine (drap)* - même mot traduit par « linceul » par la liturgie pour désigner le linge dans lequel Joseph d'Arimathie avait enroulé le cadavre de Jésus -, avait échappé, nu, aux mains de ses poursuivants. Ce lien interroge ! Est-ce que ce porteur du message pascal, ne serait pas Jésus glorifié, assis à la droite de Dieu, c.à.d. revêtu de la puissance divine ?

Les femmes sont alors saisies de frayeur. Nous avons ici une expression très forte, propre à Mc qui évoque une peur non pas psychologique (voilà pourquoi le mot *frayeur* devrait être remplacé par stupeur !), mais d'un violent émoi religieux. Pour Mc, cette stupéfaction indique une mise en question de nos perceptions : cela dépasse l'expérience humaine. Il y a là une nouveauté radicale qui ne peut venir que de l'au-delà du monde terrestre. Cette expression signifie que les femmes sont conscientes d'être mises en présence du divin ! Ainsi dans toutes les théophanies bibliques (manifestations du divin), la stupeur, l'effroi, s'empare de l'humain, et chaque fois, la présence rassure, apaise !

Le message du *jeune homme* forme le centre du récit : c'est une révélation et un ordre de marche. Révélation : le crucifié, Jésus le Nazarénien (sic), n'est pas ici ! Il est ressuscité ! Il y a là un renversement. Le monde de la mort est ouvert, le bouchon a sauté, l'être captif de la Mort a été libéré et vit en Dieu ! Voilà ce que signifie « il est ressuscité ! ». C'est le noyau du message apostolique tel que le rapporte les Actes en plusieurs endroits. Le message n'est autre que celui de la première communauté. C'est donc la proclamation primitive évangélique qui est mise sur les lèvres du *jeune homme*.

L'identité du ressuscité est donnée : il s'agit bien de Jésus de Nazareth !

Où est alors le Jésus vivant ? *Il n'est pas ici*. Et le jeune homme ajoute : « *Voici le lieu où ils l'ont déposé !* » Cette phrase pourrait être, d'après certains, celle qui était dite aux pèlerins chrétiens qui venaient à Jérusalem pour marcher sur les traces de la Passion. Lorsqu'ils arrivaient devant le « lieu de mémoire » de la sépulture, les guides disaient : « Voici le lieu où on l'avait déposé ! (le texte dit où ils l'ont déposé !) » Cette phrase aurait été reprise telle quelle et insérée dans le récit de la Passion.

Mais, il ne faut pas insister sur le lieu de sépulture, car cette parole dit bien autre chose ! Elle dit que le Ressuscité n'est plus lié aux lois de l'espace : il n'y a plus d'« ici » ou de « là » qui le retiennent. Les lieux sont ordonnés à sa présence, et aucun endroit ne peut l'emprisonner. C'est parce qu'il est ressuscité qu'il n'est pas ici, et non l'inverse. Même si le cadavre était là, Jésus n'y serait plus présent, car il est vivant dans l'au-delà de nos limites, (comme tout défunt !). Il n'est plus dans un espace à mesure humaine, écrit le P. Radermakers, mais il vit dans un univers autre, tout autre, insaisissable à nos sens !

Cependant, il y a aussi un ordre de marche : « *Allez ! ...* » Les femmes, que la stupeur déroutait, sont mises en route. Elles doivent ramener les disciples, par le souvenir, à tout ce que Jésus leur a dit et à tout ce qu'il a fait, en commençant par la Galilée, là où il avait débuté la proclamation de son message. C'est par ses paroles qu'il va se rendre présent.

Et les voilà qui partent, *tremblantes et bouleversées*, tressaillement qui ravit les femmes et les place dans un état d'*extase*, c'est le mot employé par Mc, traduit par *bouleversées* !??

Or voici que, ô surprise, ces femmes deviennent muettes ! Car Mc clôture bien son évangile par cette affirmation : *Et elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur*. On s'est longtemps interrogé sur cette finale abrupte. Comment comprendre le silence de ces femmes, alors que le *jeune homme* les presse de parler ? Pour pallier cette finale surprenante, Mt et Lc les montreront s'acquittant de leur mission auprès des disciples. Mais Mc ne relate pas comment la transmission du message pascal a été finalement assurée. Les versets suivants ajoutés bien plus tard veulent combler cette lacune. (Chez Lc, elles sont mal reçues : on prend leur discours pour du radotage.)

Pour comprendre la finale énigmatique de Mc, il faut interpréter le silence du rédacteur à la lumière de l'ensemble du livre, écrit Camille Focant, professeur de théologie. On note ainsi, dit-il, que chaque fois que Jésus révèle son destin aux disciples, ceux-ci le rejettent. Mais chaque fois, l'échec de Jésus rebondit sur un nouvel enseignement et un nouvel appel. Mc a donc déjà habitué le lecteur attentif à avoir une annonce, juxtaposée avec son échec, sous la forme d'une non-réception ... mais aussi à constater que cet échec n'est pas définitif. Ce n'est donc pas le dernier verset qui constitue la finale de Mc (puisque le reste est un ajout) mais l'annonce de la résurrection et le renvoi aux paroles de Jésus juxtaposés au trouble et à la peur, sachant que ces derniers seront vaincus en un second temps qui est celui du lecteur !! En fait cette juxtaposition incite le lecteur à relire toute l'œuvre. Alors, là où le texte s'achève, le travail du lecteur prend un nouveau départ. Sans cela, le lecteur ne peut lire la finale abrupte au sens littéral, sinon tout se solde par une non-réception du message évangélique.

Le livre de Mc implique donc une suite où le ressuscité va se rendre présent à chaque lecteur et lui faire faire avec lui un bout de chemin. (Cf. Le récit d'Emmaüs de Lc).

Dans un texte, les « blancs », les « non-dits » jouent un rôle important, en ce sens qu'ils provoquent le lecteur. Ex. Dans la parabole du fils prodigue, rien n'est dit à la fin sur ce que va faire le fils aîné, parce que la réponse c'est à chacun de la donner, car chaque croyant est interpellé sur l'accueil de son frère pécheur !

En définitive, après avoir lu et relu Mc, le lecteur est invité à écrire la suite (sa suite). Chaque lecteur de tous les temps est invité à poser un acte de foi - ou pas -, c'est le rôle de ce blanc sur lequel se heurte toute personne qui lit l'évangile de Marc !

Malgré le « il fallait que le Fils de l'homme souffre... » de 8,31, Dieu ne livre pas Jésus à la mort, n'a pas voulu la mort de Jésus, écrit Jean-Marc Babut, expert bibliste. Dans l'évangile de Mc, la volonté de Dieu n'apparaît jamais comme une volonté de mort, mais de salut pour l'humanité. Et la relation Père - Fils (bien aimé), affirmée au Baptême et à la Transfiguration, est absolument incompatible avec une volonté de mort, parfois prêtée à Dieu à Gethsémani.

Si Jésus accepte d'affronter la mort, c'est parce que c'est le seul moyen de conserver sa crédibilité à son message. Se dérober à la mort signifierait qu'il ne croit plus au message dont il est porteur. Jésus ne se résigne pas à un « c'est écrit », mais veut persévérer jusqu'au bout dans sa mission. La mort est regardée comme le chemin de la fidélité radicale à « soi ».

Quant à « la Résurrection », le message est clair : celui qui a été crucifié, n'est pas dans le monde de la Mort mais dans la sphère divine ! Cela explique pourquoi le rédacteur dit que les femmes n'ont pas vu un cadavre, mais un homme glorieux, un homme appartenant au divin, qui semble bien être le symbole Ressuscité, comme l'écrit Michel Hubaut. Mc nous décrit un être renouvelé dans sa manière d'expression corporelle qui se laisse subrepticement se montrer dans une opacité corporelle symbolique, manifestant une image du plus beau de son apparence physique (d'où le jeune homme). Or, sans la foi, il est méconnaissable, et ne se donne pas ici à reconnaître. Ce seront ses disciples et Pierre, (donc l'Eglise) qui attesteront de sa résurrection et proclameront la Foi. Les femmes pourront témoigner que Jésus n'est plus dans la mort, (*Il n'est pas ici*), mais c'est la Communauté qui proclamera au monde le message : Il est ressuscité !. La Résurrection ne se prouve pas, elle s'éprouve par un regard de foi !

Homélie de Pâques 2021

Le 4 avril : 9h30 - Ornaisons

Dans l'évangile de St Marc, à partir de la mort de Jésus, des femmes entrent en scène et sont nommées trois fois en quelques versets. Ainsi, juste après la parole du Centurion, *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* (15,39), le rédacteur ajoute aussitôt : *Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin ; parmi elles, Marie-Madeleine, Marie, la mère de Jacques et de José, et Salomé* (15,40). Puis, à peine la pierre a-t-elle été roulée devant le tombeau que l'évangéliste précise : *Marie-Madeleine et Marie, la mère de José, observaient l'endroit où l'on l'avait mis* (5,47). Sans transition, il enchaîne : *Le sabbat terminé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums, pour aller embaumer le corps de Jésus* (16,1). Il nous dit ensuite, qu'arrivées devant le tombeau, *elles s'aperçoivent que la pierre a été roulée* et qu'étant entrées, *elles voient un jeune homme vêtu de blanc* (16,4-5).

Il faut relire ce texte, au niveau de la traduction mot à mot, pour y découvrir une aspérité, vous savez, cette écaille de bois qui accroche la main qui caresse une planche de bois lisse. Nous relevons en effet dans le texte, quatre fois, deux verbes qui évoque la vue, le regard : « *Elles observaient de loin* », puis « *elles observaient l'endroit* », et encore « *elles s'aperçoivent que la pierre a été roulée*, qui est le même verbe en grec : « *elles observent que la pierre a été roulée* » : Trois fois « observer » ! Mais ensuite, on trouve un verbe différent : « *elles virent un jeune homme vêtu de blanc* » !

Les trois premières fois, le verbe grec signifie, qu'elles regardent, qu'elles observent, qu'elles examinent, qu'elles contemplent, mais chaque fois quelque chose de terrestre : elles observent la crucifixion, le lieu de la sépulture et la pierre roulée. Mais les femmes ne sont pas comme des personnes qui assistent passivement à un spectacle. Le verbe suppose qu'elles s'impliquent dans l'évènement, qu'elles cherchent à comprendre le sens de tout ce qui se passe, il y a sous-tendu une interrogation.

Une interrogation qui trouve la réponse avec le verbe voir, qui s'applique pour une vision extranaturelle. Elles deviennent ainsi voyantes de quelque chose qui vient d'ailleurs et les dépasse. La sphère invisible du divin s'ouvre un instant, et elles voient avec le regard du cœur, un réel qui n'est pas visible, tant il est translucide, hors de portée de nos yeux de chair, sauf si notre regard arrive à le discerner, car l'humain est capable de projeter une image de ce qu'il pressent par intuition (qui fait partie du caractère féminin) ! Il ne faut pas pour autant nier le fait que l'invisible peut manifester son réel. Mais il passera toujours par une image symbolique, ici celle d'un jeune homme. Regardez les manifestations du ressuscité dont parlent les évangiles : il a besoin de se faire reconnaître, car l'image symbolique qu'il donne ou qu'on lui prête, ne correspond pas, et ne peut correspondre au réel ! C'est l'humain qui projette sur une présence réelle mais invisible, une image qui lui est propre.

Dans les apparitions de Marie : elle correspond à une image subjective : selon la réalité du voyant, elle est noire, ou métis, ou blanche. Elle parle la langue des voyants. Elle n'a jamais la même apparence, (une dame, une jeune femme, une demoiselle). Toute manifestation de l'invisible passe par notre prisme et notre monde symbolique. Et c'est par notre prisme que nous pouvons mettre une image sur une « présence » qui restera toujours « en retrait ».

Tout cela aboutit à un message de révélation : « *Il est ressuscité !* » Mais le miracle, c'est que ce n'est pas que lui, comme le dit si bien l'auteur de la 1^o lettre de Jean : nous serons nous aussi semblable à lui (cf. 1 Jn 3,2) ! A notre pâque, nous quitterons le monde terrestre, pour entrer dans la sphère divine que nous appelons l'éternité, laissant à ceux qui sont sur terre une image, celle qu'ils voudront retenir de nous, celle qu'ils projeteront sur nous et par laquelle nous pourrons leur dire qu'une seule chose : « *je suis là et je t'aime !* » Cela suffit pour vivre en paix et continuer à avancer sur notre humble chemin, rempli d'épreuves certes, mais aussi de joie, d'alleluia !